

**Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la Conférence de presse organisée en vue de lancer le Prix Michel Eddé « pour la meilleure thèse de doctorat portant sur la bonne gouvernance publique au Liban », le mercredi 02 mai 2018, à la Salle du Conseil au CIS.**

Nous nous réunissons aujourd'hui pour cette annonce du Prix Michel Eddé « de la bonne gouvernance publique » en un moment où la bataille électorale bat son plein et la concurrence pour la chaise et pourquoi pas pour le service des citoyens s'agite sous toutes les couleurs. C'est en ce moment que Maître Michel Eddé, fort de ses 90 ans d'expérience au service du Liban, a pensé contribuer au relèvement du service public de notre pays et promouvoir la bonne gouvernance en créant, avec l'USJ et l'Observatoire de la Fonction publique et de la bonne gouvernance, ce prix Michel Eddé pour la bonne gouvernance. C'est dans le droit-fil de la descendance intellectuelle et politique de Michel Chiha que se situe Michel Eddé lorsqu'il fonde ce prix, Chiha le maître de pensée qui a associé, en plusieurs moments de ses ouvrages sur la politique libanaise, la survie du Liban et la pertinence de sa souveraineté à la bonne gouvernance de notre pays, à la lutte contre le clientélisme et la corruption et à l'éducation de notre peuple à regarder le bien public comme chose sacrée. Michel Eddé qui connaît bien la réalité du système politique libanais nous laisse ici, ainsi qu'aux générations postérieures, un testament. Maître Eddé, vous disiez dans un article de *l'Orient-le-Jour*, lors du 50<sup>e</sup> souvenir du départ de Michel Chiha : « À l'heure où notre pays est à la veille d'échéances décisives et où le débat ne cesse de s'amplifier et de se radicaliser au sujet de la future loi électorale et de la liberté des élections, que la plupart des protagonistes n'envisagent malheureusement que sous l'angle de leur intérêt personnel et dans le but d'essayer d'exclure l'Autre par tous les moyens, nos responsables et nos hommes politiques gagneraient certainement beaucoup à relire Michel

Chiha et à s'inspirer de sa doctrine et de ses principes avant de prendre les décisions qui engageront l'avenir de notre pays ». Le Liban doit être sauvé par ses propres fils surtout ceux des nouvelles générations qui devront consolider sa gouvernance.

Je n'entre pas dans tous les détails que vous avez entre les mains. Mme Kiwan peut vous en donner d'amples détails sur sa faisabilité. Simplement je voudrais remercier Maître Michel Eddé d'une part parce qu'il a pensé confier ce prix, à son Université, puisqu'il est l'Ancien de la Faculté de Droit de l'année 1948. Je le remercie aussi parce qu'il a pensé aux jeunes étudiants doctorants qui ont présenté leurs thèses dans le domaine de la bonne gouvernance et qui veulent couronner leur œuvre par ce prestigieux prix qui leur permet d'aller plus loin, publier et continuer leur recherche.

Cher Maître, plus que jamais le Liban vous est redevable ! Vous avez marqué l'histoire de notre pays par votre présence et votre juste parole. Aujourd'hui, vous nous enseignez comment l'homme d'État doit être au service de l'État, du Liban. Merci.